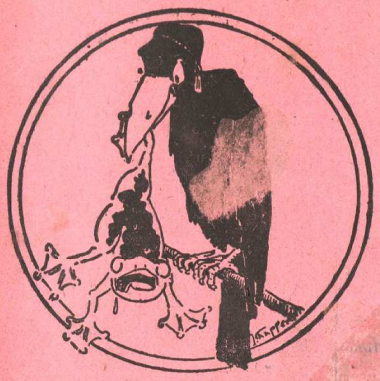
12e Année — N° 179 Le Numéro : 25 centimes Mercredi 17 Octobre 1923



LE BEC

JOURNAL SPORTIF UNIVERSITAIRE

paraissant le mercredi

ABONNEMENTS :
6 mois..... 8 f.
Un an..... 10 f.
Il est dû 1 franc pour chaque changement d'adresse.

Publicité et Abonnements :
BEC-AGENCE BORDEAUX

Rédaction et Administration :
59, Avenue Thiers, 59
BORDEAUX (Téléphone : 38-52)
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ORGANE OFFICIEL
du
" BORDEAUX - ÉTUDIANTS - CLUB "

Défense des intérêts sportifs Scolaires et Universitaires

Aux Membres du B.E.C.

L'ASSEMBLEE GENERALE POUR LA CONSTITUTION DEFINITIVE DU BUREAU ET DU COMITE, AURA LIEU LE JEUDI 22 NOVEMBRE.

CEUX QUI DESIRENT OCCUPER UNE FONCTION OFFICIELLE DEVRONT SE FAIRE CONNAITRE AVANT LE 15 NOVEMBRE.

Notes de la Semaine

Aujourd'hui, j'aurais mauvaise grâce à multiplier les critiques. Je demandais à nos équipiers de créer autour du Bec une ambiance de victoire. Or, le 14 octobre, l'équipe première bat le Stade Niortais par 12 à 3, l'équipe deuxième bat le Stade Blayais (1) 5 à 3, l'équipe troisième bat la Section Burdigalienne (3) par 36 à 6, l'équipe quatrième bat Mios (4) par 3 à 0.

Quatres matches, quatre victoires.

Béécistes, mes amis, je suis content de vous.

Je suis content parce que vous avez fait cette année-ci pour votre club un méritoire effort. Alors qu'un soleil encore brûlant invitait au repos, vous avez rechaussé les souliers à crampons. Alors que les mille distractions des vacances et le farniente de vos campagnes vous attiraient, vous avez préféré le chemin de nos pelouses.

Je suis content parce que dans toutes vos équipes je sens régner une belle harmonie, une camaraderie de bon aloi, une entente qui aura fatalement sa répercussion sur les terrains de jeu, et qui nous permettra de revivre les dimanches glorieux de la fin de saison 1922.

Je suis content parce que chez vous tous je devine un amour profond pour votre Bec ; parce que vous avez enfin compris que dans la dure lutte pour l'existence — qui menace les clubs comme les individus — une menace planait sur nous. Alors trêve d'insouciance et de paresse ; il ne suffit pas aujourd'hui de lutter un jour avec l'énergie du désespoir ; il faut vouloir toujours, vouloir sans trêve et votre assiduité aux matches à l'entraînement même me prouve que vous avez enfin trempé votre volonté comme je le souhaitais.

Mais, chers Béécistes, il ne sert à rien d'atteindre au Capitole, si vous ne vous ne vous gardez de la Roche Tarpéienne. Et cette Roche là vous menace dès dimanche prochain. Est-ce à dire que je doute de votre victoire, le 21 octobre, sur les P. T.T. ? Non, cette victoire, je l'espère fermement, j'y crois.

Je tiens seulement à vous mettre en garde contre l'optimisme béat de ceux qui mésestiment leurs adversaires. Or, de l'équipe des Postiers, je pense, et non sans raisons, beaucoup de bien. Comme vous, ces gens-là, aiment leur cub et lutteront avec énergie, comme vous, ils forment une équipe de camarades — donc homogène —, comme vous, ils ont des raisons d'espérer.

L'an dernier, ils terminaient brillamment leur saison. Au début de celle-ci ils ont accumulé victoires sur victoires. Leurs succès en d'autres sports, en natation, notamment, les exaltent. Noblesse oblige. J'ai donc la conviction que la partie de dimanche que je souhaite courtoise, sera une partie dure à gagner sur une équipe résolue qu'il sera difficile de manœuvrer.

Malgré cela vous vaincrez parce que vous aurez tiré parti d'une vitesse et d'une science de jeu supérieures. Vous vaincrez parce que, sans énervement maladif, vous saurez vouloir d'une volonté d'autant plus tenace et calme qu'elle sera plus réfléchie.

Et si vous le voulez, pour bien penser de même, réfléchissons ensemble.

Vous d'abord joueurs des équipes 2, 3 et 4 qui voyez s'ouvrir devant vous une saison riche de promesses. De nombreuses recrues sont venues donner à chacun de vos quinze une valeur qu'ils n'ont, je crois, jamais eue. Vous pouvez certainement espérer décrocher la 2me place dans votre poule, mieux même ; allez-vous tituber dès votre premier pas ? Jusqu'à ce jour, en cette saison, nos équipes inférieures ont ignoré la défaite ; qu'elles continuent à vouloir pour la gloire de leur club.

Et vous, équipiers premiers, songez à tous les espoirs que vous portez ou plutôt aux désespoirs qu'engendrait votre défaillance. Le Bec vaincu dimanche ne pourrait plus prétendre qu'à une place de 3e dans sa poule ; il serait irrémédiablement classé parmi les clubs secondaires dont se désintéresse l'attention. Déjà cette attention vous échappe. Avez-vous eu la curiosité dimanche dernier de vous poster un instant au carrefour du Stadium et du Parc de Suzon ?

Voici ce qu'on y voyait : sur 5 arrivants, 4 se dirigeaient vers le terrain du S.A.B. Avez-lu les communiqués sportifs de la *Petite Gironde ?* Quelle place y tenait le compte rendu du match Niort-Bec, à côté du compte rendu du match S.A.U.L.-Bègles avec ses 2 colonnes et ses 4 clichés ?

Dites-moi franchement, Béécistes, tout au fond de vous-mêmes ne souffrez-vous pas dans votre orgueil blessé ? Ne souffrez-vous pas de voir que votre club n'a plus le rang qu'il avait jadis et que déjà l'indifférence le guette ? Eh bien, ayons le courage d'avouer que s'il en est ainsi, c'est notre faute, notre grande faute. Si demain voyait se produire une nouvelle défaillance, c'en serait fait pour toute une saison qui n'est qu'à son aurore. C'en serait fait pour la prospérité, pour la gloire du Bec. Mais cela vous le comprenez, vous le sentez comme moi : cela ne sera pas, cela ne peut pas être. Vous ne le voudrez pas.

Et pour en finir, je vous rapporte cette parole prononcée par un de ceux qui vous aiment le plus, un de ceux qui ont fondé le Bec. « J'appréhende tellement cette partie, me disait-il, que je n'irai pas la voir. » Alors, moi qui me réjouis de vivre chaque semaine parmi vous, moi qui sais tout ce que votre cœur renferme d'amitié et de dévouement, moi qui me suis efforcé de vous connaître mieux, je me permets de répondre à tous ceux qui aiment notre Club : « Je vous convie tous au premier match de championnat. Je vous y convie au nom de nos joueurs. Déjà le 14 octobre ils vous ont engagé leur promesse et cette promesse ils la préciseront, ils la compléteront dans les luttes à venir. En leur nom à tous, je vous demande confiance ».

Equipiers du Bec, mon affection pour vous me rendrait-elle aveugle ? Ai-je fait une promesse fallacieuse ?

Vous me répondrez ce 21 octobre. J'ai foi en vous.

Dr FOURNIÉ.

Étudiants, vous ne demandez pas assez le « BEC ».

Ni or, ni couronnes

Lorsque j'arrivai au vestiaire, Patou, à plat ventre essayait en vain de saisir à travers les fentes du plancher son bouton de manchette. Ce fut tout un drame qui dura longtemps et dont j'ignore le dénouement. Mais la combativité que dépensa Patou pour cette recherche était de bon augure pour le match.

Lagréou essayait, mais en vain, d'entrer dans un maillot pour minimes, et Rumeau arborait un superbe sweater. Le temps était ensoleillé. Un soleil caressant et doux. Dans l'air léger voltigeait un peu de brume.

Le ballon d'exercices disparut un moment dans un plant de choux, d'où on le retira bien vite pour qu'il ne fît pas souche.

Et pendant ce temps-là, la Section Burdigalienne faisait match nul avec l'équipe chère à Perrez.

Au moment de pénétrer sur le terrain, pas d'arbitres. Flottement, indécision, controverses. Nous avons tous les loisirs d'admirer et d'apprécier le gabarit assez imposant de nos adversaires. Carruesco prodigue les derniers conseils.

Enfin, Nevers se laisse arracher un pauvre « oui » imperceptible. Il est à bout de souffle, venant d'arbitrer la première partie. Simon accepte le drapeau de touche. Il avait eu la bonne idée de troquer son costume de navalais pour un complet civil. Sans cela c'était la révolution le soir même à Bordeaux, et au cri de : « Vive Marty ! », la ville entière jetait ses hordes hurlantes sur l'Ecole de Santé Navale.

Je dis : Honneur à Simon, mais encore plus : Honneur à Nevers. Il fut impartial, juste et compétent. Il usa jusqu'à son dernier souffle. La foule ne voulut pas l'admettre. Ah ! la masse stupide ! Messieurs les politiciens, la foule n'est pas à éduquer, elle est à domestiquer. Attrape en passant.

Ceci dit, revenons à nos moutons. C'était au moment de l'entrée, ai-je écrit, et nous avions trouvé un arbitre. Duru reprenait peu à peu ses sens, mais notre camarade Max Gourvel, dit l'Esprit du Bec, aurait dû être là il me semble, en cet instant critique.

Où était-tu, Max Gourvel. Où était l'esprit du B.E.C. ? Il était en nous, audacieux, plein de cran. Et nous avons gagné.

Patou fait des prouesses. Duffaut Charles se prodigue, et Bézian grandit.

Ah ! qu'ils étaient beaux, nos deux centres dans leurs attaques fulgurantes. Et nos ailes les suivaient comme leurs ombres, tandis que l'arrière vigilant magnifiait son incomparable talent par un courage splendide.

« O Peyre, tu fus beau comme un ré-
[tiaire antique
« Quand tu le relevas, sanglant, mais
[résolu.
« Ton exemple fameux restera symbo-
[lique.
« Car tu étais le B.E.C. brisé mais in-
[vaincu.

Cependant, Brouilhet en eut peur. Vous lui demanderez ce qui lui arriva à la suite de cet accident. Je n'ai pas le droit de rompre le secret professionnel.

Niort domine en touches courtes et en touches longues, mais la supériorité de nos trois-quarts s'affirme. Et des passes magistrales nous valent quelques essais. J'ai retenu le plongeon nautique de Faugère. Je le vis dans l'air tel Tissot lui-même, le corps dressé dans un superbe effort, bras tendus et serrant le ballon. Il parcourut ainsi un trajet aérien de quelques mètres. Naturellement le public n'applaudit point.

Que dire de la partie. Malgré la houle énervante des vociférations, elle fut courtoise et particulièrement mouvementée. Des spectateurs m'ont dit ne pas avoir vu, quant à l'esthétique, une partie aussi belle depuis longtemps.

Niort mérite des éloges sans compter. Connaissez-vous Niort, — aux confins d'un pays triste, une ville qui ne l'est pas moins, une contrée où le sport est encore ignoré. Eh bien, reconnaissons que leur équipe est un exploit, et félicitons dirigeants, capitaine et joueurs pour leurs efforts particulièrement méritoires.

Quant à nous, pas d'emballement. Les Postiers ont l'intention de nous couper la communication. Aussi, tenez bien le récepteur. Plaquage aux jambes, meilleure entente et des demis et de l'ouverture et des trois-quarts. De la vitesse, de l'accélération constante et pas de trouille, pas de moral de défaitiste. La victoire... ou le mépris. Le B.E.C. compte sur nous. Nous voudrons être dignes de la confiance qu'il est prêt à mettre en nous sans compter.

A. D.

P. S. — Si vous voulez une friction d'honneur, adressez-vous à Montestruc. Il connait le secret.

Chez nos Soccers

B.E.C. (1) et Section Burdigalienne font match nul 2 but à 2.

J'avais décidé pour plusieurs raisons de ne pas revenir par écrit sur notre match contre la Section Burdigalienne quand l'ordonnateur suprême de ces rutilantes colonnes est venu me relancer en plein « sans atout » et me mettre la main au collet.

Puisqu'il faut s'exécuter, je commencerai par exposer les raisons du mutisme que je voulais observer. Tout d'abord, il me semble que le capitaine d'une équipe doit avoir une certaine autorité. Or, dimanche dernier, trois faits sont venus invalider la mienne — trois faits qui m'obligent à donner ici-même ma démission, ce qui n'est du reste qu'avancer la chose de quelques mois, puisqu'il avait été décidé que Talbot serait désigné par la Commission, et cela avec très juste raison.

Ces trois faits, les voici : d'abord, l'équipe a été formée, j'ignore par qui, mais certainement pas au mieux de nos intérêts présents ni futurs. Je ne fais aucune personnalité, mais plusieurs joueurs — à mon avis, bien entendu — n'étaient pas à leur place, d'autres n'auraient pas dû jouer, d'autres encore n'ont pas joué.

Ensuite, au cours de la partie l'arbitrage se montra tellement défectueux que je pris la décision de cesser le jeu, si l'arbitre n'était pas changé. Personne n'avait à intervenir, si ce n'est pour appuyer mon action. Or, si certains m'approuvèrent, d'autres déclarèrent vouloir continuer quand même.

Enfin, on me reprocha d'avoir fait une observation très méritée pourtant à un joueur, excellent du reste, j'en conviens, qui se présenta avec une grande demi heure de retard.

Vous me direz qu'il n'y a pas là de quoi fouetter un chat. Ce n'est pas mon avis : l'équipier qui commande un team est responsable du jeu pratiqué autant que du bon moral. Or, les trois faits précités portent atteinte non seulement à la bonne facture du jeu, puisque plusieurs équipiers n'étaient pas à leur place et ne furent pas changés au cours de la partie, mais aussi au moral d'une équipe, où chacun émettant son opinion, la confiance réciproque et l'homogénéité complète cessent de régner dans le onze.

Ceci dit, revenons à nos moutons... et à Mérignac.

***

La partie s'engagea avec quelque retard, du fait de l'absence de plusieurs équi-

piers. On prit un arbitre de fortune qui fut remplacé, comme nous l'avons dit, par Kiéfer, après un certain nombre de gaffes, dont la dernière nous coûta un but sur un magnifique off-side.

La Section domina au début, mais bientôt, grâce à nos avants qui sont en progrès, nous réussîmes à égaliser.

La mi-temps nous trouva un à un.

A la reprise, un joli but fut rentré en force par la triplette qui suivit la balle d'assez près, toujours entraînée par Talbot. Malheureusement, la fatigue s'en mêla. Les sectionnistes en mirent énergiquement, nos demis manquèrent totalement d'efficacité. Blachon loopa avec une rare précision, et nos adversaires réussirent ainsi à égaliser sur un but imparable et incontestable.

***

Lafage fut excellent, comme toujours, et aucun des deux buts ne lui est imputable.

Guédé, très courageux et très sûr, manque encore un peu de décision pour bondir sur les dribblings trop longs.

Goiran, qui avait à marquer un ailier très rapide, ne le marqua pas, mais se déplaça avec désinvolture jusqu'à l'extrême gauche.

Guinsard fut très bon en défense, et nous aimerions le voir essayer la place d'arrière, où il doit très bien faire.

Même remarque pour Nicolas qui n'est pas encore assez calme pour le jeu de demi.

Dourthe fut mou, plus mou que çà même, et se laissa manœuvrer beaucoup trop souvent.

Bonnecarrère, toujours bon, mais un peu faible pour les corners.

Le Saint-Estèphe marqua son but, comme à l'ordinaire et joua avec énergie jusqu'au bout.

Disdé a d'incontestables qualités, mais aucune détente, ce qui est très grave.

Talbot, qui parut fatigué sur la fin de la partie, créa néanmoins de magnifiques ouvertures et montra aux avants comment on doit suivre la balle jusque dans les bras du goal.

Leach fut très brillant et dangereux pendant toute la partie.

***

Dimanche prochain, Langon. Pas de défections à prévoir ! !

GAR.

CALENDRIER DE RUGBY

EQUIPE I

Octobre.

21. A.S.P.T.T. (championnat).
28. Biarritz-Olympique, à Biarritz.

Novembre.

4. Gujan-Mestras (champ.), ter. du BEC.
11. C.A. Béglais (championnat).
18. Contre poule C (championnat.)
25. Stade Langonnais, à Langon.

Décembre.

2. A. S. Biterroise, à Béziers.
9. P.U.C., à Paris (inauguration de la Porte Dorée).
16. Contre poule A (championnat).
23. A. S. Bayonnaise, à Bayonne.
30. Section Paloise, à Pau.

Janvier.

6. U.S. Soustonnaise, à Bordeaux.
13. S.A.U. Limoges, à Bordeaux.
20. Stade Rochelais, à La Rochelle.
27. S. U. Agenais, à Agen.

Février.

3. A. S. Monfer. à Clermont.
10. Périgueux, à Bordeaux.
17. Olympique de Marseille, à Marseille.
24. S. U. Agenais, à Bordeaux.

Mars.

2. Saint-Sever, à Saint-Sever.
9. Section Paloise, à Bordeaux.
16. Stade Rochelais, à Bordeaux.
23. Stade Niortais, à Niort.
30. A.S. Biterroise, à Bordeaux.

Avril.

6. Bagnères-de-Bigorre, à Bordeaux.
13. S. A. U. Limoges, à Limoges.
27. R. C. Narbonnais, à Bordeaux.

LETTRE DU STADE BORDELAIS

« Monsieur le Rédacteur en chef,

Je porte à votre connaissance que non abonné ou lecteur de votre journal, un de mes amis vient de m'adresser en communication un exemplaire du journal « Le Bec » en date du 3 octobre, comportant deux articles, intitulés : l'un « Congrès Médical d'Education Physique », l'autre « En Marge du Congrès ».

Je veux croire que les erreurs que contiennent ces deux articles sont involontaires, et à ce titre, je vous prie de vouloir bien les rectifier, convaincu qu'il suffit de recourir à votre obligeance pour obtenir la dite rectification.

Article intitulé « Congrès Médical d'Education Physique ». Votre rédacteur dit :

« ...La visite au local du Stade devait être l'occasion d'un nouvel incident. Un Vice-président de ce Club recevant les congressistes, énumèra avec complaisance les services rendus par le Stade à la cause sportive, toujours à la Patrie, pendant la guerre ; il insista sur les brillants succès remportés par le Stade en tous sports. Ce faisant, il eut raison et nous nous associons à cette apologie d'un club particulièrement glorieux. Mais le représentant stadiste eut la malheureuse idée de vouloir faire de son club un grand club universitaire. » — « Le S.B.U.C., Messieurs, compte 6 ou 8 médecins... » et autres arguments convaincants... »

Voici in-extenso ce que j'ai dit à ce sujet aux Membres du Congrès réunis au Stade Bordelais Université Club :

« ... Je vous signale, pour rester dans le sujet de votre visite, qu'ici, dans notre vieux Club, vous trouverez une mentalité spéciale en ce qui concerne la façon d'envisager l'œuvre à laquelle vous vous êtes tous consacrés, et contrairement à certains groupements qui voient dans le médecin l'adversaire parce que susceptible de déclarer que tel ou tel as ne devra plus jouer, ne devra plus courir, sauter, faire des poids ou de l'altère, nous avons nous, créé une commission médicale pour ne laisser courir, sauter, jouer, qu'à bon escient.

« ...Les noms de l'ancien Président de cette Commission, Monsieur le Professeur Cruchet, son successeur à ce poste, Monsieur le Professeur Rocher et les 8 ou 10 docteurs faisant partie de cette Commission vous sont un sûr garant que vos idées sont les nôtres et que si entendons pousser la jeunesse et la maintenir dans la voie de la pratique des sports, nous prétendons que cela ne peut être fait que suivant les avis éclairés et écoutés des médecins seuls et meilleurs juges en cette matière que quiconque... »

En quoi ce qui précède justifie-t-il l'allégation de votre rédacteur ?

Dans ce même article vous parlez de « méthodes et pratiques uniquement commerciales ».

Je me permets de vous dire que si votre antipathie irraisonnée pour un Club qui ne s'occupe jamais du vôtre, vous amène à créer de toutes pièces et mentalement des accusations entachant son honorabilité, il serait élémentairement prudent de votre part de vous abstenir d'articles calomnieux, reproduisant ce genre de créations !

Je passe à votre second article « En marge du Congrès ». Votre rédacteur écrit :

« ...Les congressistes visitèrent les établissements sportifs de Bordeaux, rue du Palais-Gallien, le Stade ouvrit ses portes, et le Vice-président parla avec amour de son club, et termina, merveilleuse ingénuité, en offrant le titre de « Membre d'Honneur du Stade Bordelais » à M. le Doyen. Celui-ci « refusa net ».

Voici exactement la phrase adressée à Monsieur Sigalas, au titre de *premier adjoint au Maire de Bordeaux et Président du Congrès* :

« ...Pour conclure, je vous demande, *« Monsieur le Maire et Président du Congrès* d'accepter le titre de Membre d'Honneur de notre Club... »

Contrairement, à ce qu'affirme votre rédacteur, Monsieur Sigalas loin de « refuser net », ne fit même pas allusion dans sa réponse à ce geste spontané, mais quelques instants après en tête-à-tête avec le signataire, il lui fit très aimablement remarquer que comme suite à ce geste, il lui signalait qu'il était le Président du Bec.

Séance tenante, je lui répondis que j'ignorais cette qualité ; que mon geste spontané s'adressait strictement à la double personnalité cité ci-haut et que devant sa remarque, je le priai de considérer ledit geste comme nul et de n'en conserver que le souvenir d'une marque de sympathie pour sa double personnalité si estimée dans notre région.

M. Sigalas n'eût donc pas à « refuser net » une offre qui fut retirée sur une simple remarque de sa part. D'ailleurs, j'ai une trop haute opinion de l'urbanité de Monsieur Sigalas pour croire, comme semble le dire votre rédacteur, qu'il eût été capable d'opposer un « refus net » dans l'allocution qu'il prononça en réponse à mes paroles de bienvenue.

Maintenant, Monsieur le Rédacteur, permettez-moi d'exprimer une opinion très personelle résultant du ton général de vos deux articles en ce qui concerne le S.B.U.C. et paraît-il, de tous les articles, qui semblent former la raison d'être non seulement de votre bulletin, mais également du Club le B. E. C. dont il est l'organe officiel.

Les principaux dirigeants de ce club, parmi lesquels comptent des signataires des articles incriminés, ont pris à cœur une tâche absolument indigne d'intellectuels. Elle consiste à semer la haine entre deux Clubs dont l'un, le S.B.U.C. n'a cure, et dont l'autre, le B.E.C. semble vivre essentiellement pour faire aboutir cette division sportive, ou plus tôt anti-sportive.

C'est là une triste tâche et je plains ceux qui emploient leur activité pour obtenir un résultat de ce genre, alors que, si tranquillement chacun de nos deux clubs faisaient leur route, les dissentiments qui sont entretenus d'une façon blâmable auraient perdu depuis longtemps de leur acuité, surtout étant donné que ces dissentiments sont l'œuvre de dissidents qui ont formé il y a 20 ans un nouveau Club le B.E.C., ce qui était leur droit, mais ils dépassent le but, quand blâmant un accord fait par leurs aînés, ils s'en prennent à un Club qui, lui, a correctement fait et donné suite à cet accord.

Quoi qu'il en soit, je tiens à faire cette déclaration de principe : dans mon club, le S.B.U.C., nous ne nous occupons jamais du B.E.C., sauf s'il s'agit de compétition sportive et jamais nous ne faisons ou suggérons des articles de presse qui puissent porter atteinte à son honorabilité.

Peut-être cette conduite pourrait-elle suggérer aux dirigeants du B.E.C. que la leur, à l'égard de mon club, n'est pas une conduite digne de sportifs loyaux et corrects. Je ne crois pas avoir dépassé mon droit de réponse et je compte donc sur vous, Monsieur le Rédacteur, pour l'insérer dans son intégralité.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, mes salutations.

J. BAZOT,
Vice-Président du S.B.U.C.

Bois du RHUM St CHRISTOPHE
et va-t'en rassuré

Lettre de M. Villain

Notre camarade F. Villain, répond :

Bordeaux, le 14 octobre 1923

Monsieur,

Le hasard a voulu que je lise votre longue lettre devant une baraque foraine landis qu'un batteur faisait son boniment et qu'au Casino... des chiens hurlaient.

N'y voyez aucun rapprochement je vous prie, mais ce détail a son importance, car je ne vous réponds que sur une impression, mélangée à du comique, et certes je ne vous réponds pas sur des points précis.

Je n'appartiens pas, vous le savez, au parti rouge avancé qui prétend que dans votre club il n'y ait rien de bien ; je reconnais au contraire que comme dans toute bonne organisation commerciale, les principaux dirigeants de votre club ne manquent jamais une occasion de montrer ce qu'ils ont fait — souvent très généreusement — et ce qu'ils veulent encore faire.

Au cours du dernier Congrès d'Education Physique vous avez tenu à montrer encore la puissance que vous avez eue, et dont vous essayez par tous les moyens possibles de conserver de beaux restes.

J'estime, en sportif aimant son club, que les dirigeants du Stade Bordelais doivent être approuvés de l'avoir fait, mais vous me permettrez de regretter pour eux que le brave homme dont j'ai apprécié à l'U.S.F.S.A. la finesse, l'intelligence et la diplomatie, j'ai nommé M. Maxwell, n'ait pu, par suite d'un accident, présider à la réception des congressistes en votre lieu et place.

Je ne sais si la longueur de votre discours vous a permis de conserver intact le souvenir de ce que vous avez dit, mais à mon point de vue, vous qui conseillez aux Béécistes de se montrer plus politique vous ne l'avez pas été beaucoup.

Par exemple, vous vous êtes adressé aux trois personnalités qu'incarnait le vénéré doyen de la faculté de médecine de Bordeaux, le Professeur Sigalas :

Le maire,
Le président du Congrès,
Le maître respecté.

Au maire vous avez dit que la municipalité répartissait très mal ses subventions.

Au Président d'un Congrès d'éducation physique organisé avec le concours de la Ligue Girondine, vous vous êtes plaint des manifestations tapageuses des gymnastees, de l'introduction de certains moniteurs, etc.

Au maître respecté, président d'honneur du B.E.C., vous avez eu le tort, ne vous étant pas renseigné auparavant, de demander d'être membre d'honneur de votre société.

Vous vous y êtes pris d'une façon très mielleuse, à voix basse vous avez rappelé la fameuse fusion du Stade et du B.U.C., fusion qui apporta à votre club un sang nouveau dont il ne fut jamais reconnaissant envers ceux qui lui firent la transfusion.

Vous auriez même pu indiquer les renforts que vous avez reçus les années dernières du Sport Athlétique, de Bègles, etc., et que vous recevez cette année de l'Avinon Bayonnais.

Quoi qu'il en soit, vous avez dû faire votre demande presque avec honte, comme un jeune qui donne un coup de pied sous la table, vous avez dû le faire d'une façon si timide, que notre Président d'honneur ne l'entendit pas, car dans sa réponse si nette, si franche, si digne, il n'en fit pas mention.

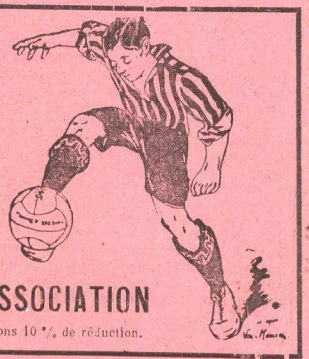
Vous voyez, Monsieur, je suis absolument d'accord avec vous au sujet du refus net que vous avez encaissé.

Permettez cependant à un vieux sportif qui dans ses luttes d'antan contre le « Racing » apporta contre ce club toute son animosité tout en conservant pour une partie de ses dirigeants d'assez vive sympathies, permettez, dis-je, de vous assurer que cette année, si des relations peu cordiales divisent encore le B.E.C. et le Stade, cette fois les actes hostiles viennent de votre côté. Ne pouviez-vous pas dans votre trop longue et fastidieuse lecture supprimer le passage ayant trait à une fusion que les Béécistes du rouge vif au rouge pâle ne peuvent reconnaître comme valable, et puis, et puis, est-il tant à vous votre vice-président M. Rocher ? Moi, je ne puis vice-président M. Rocher ? Moi, je ne puis croire, à moins qu'il soit une marionnette, que celui qui vient faire risette à Arcachon, aux équipes du B.E.C., qui assura au Congrès que « Sempé était le champion célèbre de notre grand club universitaire le B.E.C. », soit capable de faire afficher à ce même Congrès des graphiques à la gloire du « petit club universitaire qu'est alors le Stade !

Quoi qu'il en soit, Monsieur, si, aussi pratique que vos collègues du Stade, nous avions fait visiter notre siège social : la Maison de l'association des étudiants de Bordeaux, nous nous serions gardés de vexer les susceptibilités des congressistes que nous pouvions recevoir.

Nous aurions songé, que bien qu'étant à ce Congrès de nombreux universitaires, appartenant à des sections sportives de l'A., il pouvait y avoir quelques brebis égarées, nous aurions pensé que tout en n'étant pas toujours en communion d'idées

BÉÉCISTES
vous trouverez chez
TUNMER
96 et 98, Rue Ste Catherine
TOUT POUR LE RUGBY
TOUT POUR L'ASSOCIATION
Sur présentation de la carte du B.E.C. nous accordons 10 % de réduction.



SUPÉRIORITÉ RECONNUE
CAFÉS
MASSET
142
RUE Ste CATHERINE
BORDEAUX

ON EST PRIÉ D'ADRESSER LA COPIE, 42, RUE DU MARECHAL-JOFFRE, LE LUNDI SOIR AU PLUS TARD.